

COMPTES-RENDUS

POPULATION ET HABITAT DANS UN QUARTIER POPULAIRE DE TANANARIVE, MANARINTSOA-ISOTRY. Résultats d'une Enquête Socio-Economique (mars-mai 1960), par Suzanne Raharijaona. Tananarive, « Société Centrale d'Équipement du Territoire », 1961, 263 p. ronéo., carte, ill.

Parmi les rapports édités par la Société Centrale d'Équipement du Territoire sur les problèmes urbains de la capitale malgache, l'étude socio-économique d'un des quartiers les plus déshérités de la ville apparaît d'un grand intérêt. En effet, les lieux communs où les opinions mal étayées abondent au sujet du quartier d'Isotry et il était urgent qu'une enquête approfondie et objective fasse le point des conditions humaines dans cette partie de Tananarive, populaire et prolétaire, mais aussi rurale.

Auprès d'Isotry se trouvent de multiples établissements industriels et commerçants qui offrent des possibilités d'emploi, mais, sur sa façade nord-ouest, le faubourg égaille sur les diguettes des rizières ses maisons de pisé ou de briques. Dans ce contexte, à la fois rural et urbain, les émigrants viennent volontiers s'établir car les loyers sont plus modestes qu'ailleurs et les conditions de vie matérielle égalitaires et sans prétention n'abolissent pas la dignité de ceux qui viennent s'installer. L'analyse détaillée des budgets montre que si les loyers n'obèrent pas trop la condition des familles, en revanche les frais d'écolage représentent une très lourde charge. On ne s'étonnera guère que la population écolière soit imparfaitement scolarisée à Isotry. Les chômeurs ont en moyenne entre 16 et 24 ans ; ils restent à la charge de leurs parents jusqu'à ce qu'ils aient un emploi. C'est parmi ces oisifs forcés que se recrutent souvent les délinquants qui font la mauvaise réputation du quartier.

L'ouvrage retrace ainsi l'histoire de cette entité semi-urbaine.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le Premier ministre Rainilaiarivony concéda aux membres du clan Tsimiamboholahy (dont il était lui-même originaire) la partie haute d'Isotry, les rizières de la partie basse étant mises en culture par des esclaves qui devaient également fournir par corvées le combustible nécessaire aux plus favorisés. Cette fonction d'approvisionnement est à l'origine de l'actuel marché au bois, le plus important de la capitale.

La conquête française provoqua des bouleversements sociaux qui eurent leur retentissement à Isotry. Les esclaves libres du point de vue civil ne voyaient pas leur statut économique immédiatement relevé. Au contraire, ils étaient rejoints là par d'autres esclaves ainsi que par des membres des classes bourgeoises et nobles ruinées par l'abolition de la monarchie merina.

Cette origine composite reste perceptible car l'endogamie de caste demeure encore aujourd'hui strictement appliquée. En outre, plus d'un demi-siècle après l'abolition de l'esclavage, les descendants des libérés continuent de fournir la forte majorité des classes les plus défavorisées.

L'enquête avait non seulement pour but d'apporter des éléments d'information aux responsables de la reconstruction des bas-quartiers détruits par les inondations de 1959, mais aussi de faire connaître les souhaits des sinistrés. Mademoiselle Raha-rijaona a clairement défini la conception malgache de la maison idéale qui s'accommode d'une cour pour chaque unité familiale. Elle présume que les projets de reconstruction ou d'urbanisation qui feront abstraction de cette notion, par exemple en élevant des buldings à appartements multiples, sont voués à l'échec. Le tableau des budgets et de la fraction disponible des revenus susceptibles d'être consacrés aux loyers a donné les évaluations nécessaires pour les locations-ventes des immeubles d'habitation reconstruits ou en projet.

On ne peut que louer cette étude bien documentée qui apporte les premières données de sociologie urbaine sur une ville malgache. Souhaitons que d'autres enquêtes de quartiers tananariviens ou d'autres villes malgaches puissent être conduites de la même manière en recherchant les problèmes humains et non en faisant usage de données uniquement statistiques et économiques.

P. VÉRIN.

*
* *
*